

Destino del poeta

FONCTION DU POÈTE

Del libro *Les Rayons et les Ombres*, publicado en 1840.

Victor Hugo

**TRADUCCIÒN DE JACINTO GUTIÉRREZ
COLL (POETA CUMANÈS, 1835-1901)**



Victor Hugo

I
¿Por qué dejas tu espléndida cumbre
Y te acercas al vulgo ¡oh poeta!
A tu alma ¿qué dicen inquieta
Los partidos, abismos sin lumbre?
En su ambiente que atrista y enoja,
De los cantos la flor se deshoja:
Ese soplo tu incienso extravía;
Y serás en la brega villana
Como el césped que vió la mañana
Y marchito del hombre en la vía.

¿Cómo crecen gigantes no escuchas
En ingentes nublosas ciudades,
Cual fragor en que van tempestades,
De tribunos y reyes las luchas?
De esos odios al son repetido,

I
Pourquoi t'exiler, ô poète,
Dans la foule où nous te voyons?
Que sont pour ton âme inquiète
Les partis, chaos sans rayons?
Dans leur atmosphère souillée
Meurt ta poésie effeuillée ;
Leur souffle égare ton encens.
Ton coeur, dans leurs luttes serviles,
Est comme ces gazons des villes
Rongés par les pieds des passants.

Dans les brumeuses capitales
N'entends-tu pas avec effroi,
Comme deux puissances fatales,
Se heurter le peuple et le roi?
De ces haines que tout réveille

¿Para qué lo recibe tu oído?
Tú, que plantas del bien la semilla,
No figures al par de esos hombres,
Y en olvido poniendo sus nombres
Canta al Dios que en tu espíritu brilla!

Vé a cantar al tranquilo concierto...
Regocíjate ¡oh lirio sagrado!
Noble y puro, jamás maculado,
A la luz de los astros abierto.
Soñador, a quietud sin testigo
Pide suave reposo y abrigo
Para hallar del amor la alegría;
Y la voz entendiendo que mora
En la augusta región brilladora,
Ya verás cuán hermoso es tu día!

Vé a las playas y ve a los alcores,
tus cantigas dulces consueña
Con la onda que gime en la arena
la brisa que vuela en las flores.
Dios te espera en la paz solitaria...
Dios no alienta en la turba voltaria
Ser ingrato del hombre es destino.
En los campos todo ama y suspira:
La creación es la mágica lira,
el poeta es el plectro divino!

Sabio, sal de la obscura tormenta
En que el mundo cual mísera nave,
Sin timón y sin norte no sabe
Resistir a la ola violenta.
Tú el vigía serás que en la playa
Con la noche se ve de atalaya;
Mientras pasa del noto al gemido
del piélagos ronco en el tumbo,
Como negro fantasma sin rumbo,
El bajel con el mástil caído!

II
¡Ay! responde cantando el poeta:
Yo amo el bosque y la linfa sonora,
el matiz virginal de la aurora:
Sus encantos mi voz interpreta.

À quoi bon emplir ton oreille,
Ô Poète, ô maître, ô semeur?
Tout entier au Dieu que tu nommes,
Ne te mêle pas à ces hommes
Qui vivent dans une rumeur!

Va résonner, âme épurée,
Dans le pacifique concert!
Va t'épanouir, fleur sacrée,
Sous les larges cieux du désert!
Ô rêveur, cherche les retraites,
Les abris, les grottes discrètes,
Et l'oubli pour trouver l'amour,
Et le silence, afin d'entendre
La voix d'en haut, sévère et tendre,
Et l'ombre, afin de voir le jour!

Va dans les bois! va sur les plages!
Compose tes chants inspirés
Avec la chanson des feuillages
Et l'hymne des flots azurés!
Dieu t'attend dans les solitudes ;
Dieu n'est pas dans les multitudes ;
L'homme est petit, ingrat et vain.
Dans les champs tout vibre et soupire.
La nature est la grande lyre,
Le poète est l'archet divin!

Sors de nos tempêtes, ô sage!
Que pour toi l'empire en travail,
Qui fait son périlleux passage
Sans boussole et sans gouvernail,
Soit comme un vaisseau qu'en décembre
Le pêcheur, du fond de sa chambre
Où pendent les filets séchés,
Entend la nuit passer dans l'ombre
Avec un bruit sinistre et sombre
De mâts frissonnants et penchés!

II
Hélas! hélas! dit le poète,
J'ai l'amour des eaux et des bois ;
Ma meilleure pensée est faite
De ce que murmure leur voix.

Cuanto existe a la luz se dilata
Sin cadena opresora que mata;
La campiña es risueña y es grande;
Rosas miro del cielo en la altura;
mi ser, que radiante fulgura,
En inmenso horizonte se expande.

¡Oh Universo, gloriosa morada!
Yo en tu seno fundirme querría;
Mas quien sueña, y soñando confía,
Debe al hombre su entera jornada.
Toda idea es poder soberano.
¡Para el ave hizo Dios rubio grano,
Para el campo raudal transparente,
Para el éter azul opalino,
Para el labio los besos y el vino...
Y al cantor para el alma y la mente!

En edad de crüel desconcierto,
Cada humano le sirva al humano:
Infeliz de quien dice a su hermano:
«Yo al retiro me voy del desierto.»
Desgraciado de aquel que se aleja,
Cuando el pueblo en desdicha se queja
Al rigor de maldades traidoras;
Y vergüenza al cantor que rendido
Silencioso se vuelve al olvido,
La quietud a buscar de sus horas!

El poeta en los tiempos de duda
Es heraldo de tiempos mejores;
De otros días previendo esplendores,
A las débiles almas escuda.
Con vigor semejante al atleta,
Inspirado cual divo profeta,
Entre lauros o espinas seguro,
En su mano, que abarca la vida,
Como antorcha por él sacudida,
Debe hacer irradiar lo futuro!

Cuando el pueblo se aduerme liviano,
Él con himnos de amor y ternura,
Es crepúsculo vago que augura
Cuanto encierra de ignoto lo arcano.

La création est sans haine.
Là, point d'obstacle et point de chaîne.
Les prés, les monts, sont bienfaisants ;
Les soleils m'expliquent les roses ;
Dans la sérénité des choses
Mon âme rayonne en tous sens.

Je vous aime, ô sainte nature!
Je voudrais m'absorber en vous ;
Mais, dans ce siècle d'aventure,
Chacun, hélas! se doit à tous.
Toute pensée est une force.
Dieu fit la sève pour l'écorce,
Pour l'oiseau les rameaux fleuris,
Le ruisseau pour l'herbe des plaines,
Pour les bouches, les coupes pleines,
Et le penseur pour les esprits!

Dieu le veut, dans les temps contraires,
Chacun travaille et chacun sert.
Malheur à qui dit à ses frères :
Je retourne dans le désert!
Malheur à qui prend des sandales
Quand les haines et les scandales
Tourmentent le peuple agité ;
Honte au penseur qui se mutile,
Et s'en va, chanteur inutile,
Par la porte de la cité!

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies ;
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir!

Il voit, quand les peuples végètent!
Ses rêves, toujours pleins d'amour,
Sont faits des ombres que lui jettent
Les choses qui seront un jour.

Si le burlan ¿qué importa? Él medita.
Más de un alma en silencio se agita
A esa voz que la turba desdeña:
Más de un sabio mentido que ríe,
Y al aplauso del mundo se engríe,
A sus solas, oyéndola, sueña.

Muchedumbre que recios torrentes
Nos arrojas de burlas ingrata,
Como el mar que en la roca desata
El clamor de sus olas hirvientes,
La esperada recóndita idea
Todavía sin luz balbucea,
Pero en ella la vida se acopia:
La simiente que oculta germina,
En el tiempo será fuerte encina,
Alma cuna lo que hoy es utopia!

De esa cuna, el brillar los instantes,
Miraréis sin afán y sin penas
Resurgir sociedades serenas
Para pechos más nobles y amantes:
La justicia en que el bien se atesora;
El derecho, la fe triunfadora;
Y las mansas costumbres que viven
Como lazos de amor en el mundo,
Y que luego su timbre fecundo
De las leyes y el orden reciben.

Mas ¿qué piden propicios los hados
Cuando yacen los pechos inertes?
Corazones altivos y fuertes
Por la luz divinal penetrados.
Sin nauclero la nave zozobra:
Es preciso que Dios en la obra,
Para hender ese golfo insereno
En que flota el espíritu impío,
Ponga el remo que boga con brío,
En la mano robusta del bueno.

¡Oh vosotras de paz y de alianza
Suspiradas eternas teorías!
Apartad a esas gentes sombrías
Sin recuerdos, ni amor, ni esperanza.

On le raille. Qu'importe? il pense.
Plus d'une âme inscrit en silence
Ce que la foule n'entend pas.
Il plaint ses contempteurs frivoles ;
Et maint faux sage à ses paroles
Rit tout haut et songe tout bas!

Foule qui répands sur nos rêves
Le doute et l'ironie à flots,
Comme l'océan sur les grèves
Répand son râle et ses sanglots,
L'idée auguste qui t'égaie
À cette heure encore bégaie ;
Mais de la vie elle a le sceau!
Ève contient la race humaine,
Un oeuf l'aiglon, un gland le chêne!
Une utopie est un berceau!

De ce berceau, quand viendra l'heure,
Vous verrez sortir, éblouis,
Une société meilleure
Pour des coeurs mieux épanouis,
Le devoir que le droit enfante,
L'ordre saint, la foi triomphante,
Et les moeurs, ce groupe mouvant
Qui toujours, joyeux ou morose,
Sur ses pas sème quelque chose
Que la loi récolte en rêvant!

Mais, pour couvrir ces puissants germes,
Il faut tous les coeurs inspirés,
Tous les coeurs purs, tous les coeurs fermes,
De rayons divins pénétrés.
Sans matelots la nef chavire ;
Et, comme aux deux flancs d'un navire,
Il faut que Dieu, de tous compris,
Pour fendre la foule insensée,
Aux deux côtés de sa pensée
Fasse ramer de grands esprits!

Loin de vous, saintes théories,
Codes promis à l'avenir,
Ce rhéteur aux lèvres flétries,
Sans espoir et sans souvenir,

Hubo un tiempo en que hipócritas ellas
Os loaban con pláticas bellas;
Mas, después, arrancándose el velo,
Sin pudor, cual la vil prostituta,
Devoraron ansiosas la fruta
De ambición y codicia en el suelo:

Renegados sin ley ni decoro
Que fingiendo del sabio la ciencia,
Sólo tienen por alma y conciencia
La gaveta en que guardan su oro.
Al señor, de baja en alarde,
Ya ofrendaron sonrisa cobarde;
Y entretanto que el pueblo suspira,
Ellos van, con la faz indolente,
A la fiesta en que baila insolente
Junto al crimen audaz la mentira.

Apartad al escriba que lleno
Del licor que en la crápula apura,
A la infiel cortesana murmura:
«Acariciame, ven a mi seno.»
Y que al alba, con labio que ruega,
Al santuario divino se llega,
Aun del vicio mostrando el afeite.
¡Ante el ara se humilla cercano
Cuando aun guarda en la impúdica mano
El perfume que exhala el deleite.

Apartad a esos vanos doctores,
Monumentos de torpe falsía,
Que comparan a vil mercancía
El poder, la virtud, los honores.
Mohatrereros que abriga una secta,
De los pueblos voráGINE infecta,
Se les ve, de riquezas colmados,
La plegaria turbar del creyente,
Y sus autos mostrar a la gente
En los muros del templo colgados!

Apartad a ese joven caído
Que en sus noches de infaustos placeres,
Compra el beso de hambrientas mujeres,
Del honor y piedad en olvido.

Qui jadis suivait votre étoile,
Mais qui, depuis, jetant le voile
Où s'abrite l'illusion,
A laissé violer son âme
Par tout ce qu'ont de plus infâme
L'avarice et l'ambition!

Géant d'orgueil à l'âme naine,
Dissipateur du vrai trésor,
Qui, repu de science humaine,
A voulu se repaître d'or,
Et, portant des valets au maître
Son faux sourire d'ancien prêtre
Qui vendit sa divinité,
S'enivre, à l'heure où d'autres pensent,
Dans cette orgie impure où dansent
Les abus au rire effronté!

Loin ces scribes au coeur sordide,
Qui dans l'ombre ont dit sans effroi
À la corruption splendide :
Courtisane, caresse-moi!
Et qui parfois, dans leur ivresse,
Du temple où rêva leur jeunesse
Osent reprendre les chemins,
Et, leurs faces encor fardées,
Approcher les chastes idées,
L'odeur de la débauche aux mains!

Loin ces docteurs dont se défie
Le sage, sévère à regret!
Qui font de la philosophie
Une échoppe à leur intérêt!
Marchands vils qu'une église abrite!
Qu'on voit, noire engeance hypocrite,
De sacs d'or gonfler leur manteau,
Troubler le prêtre qui contemple,
Et sur les colonnes du temple
Clouer leur immonde écriteau!

Loin de vous ces jeunes infâmes
Dont les jours, comptés par la nuit,
Se passent à flétrir des femmes
Que la faim aux antres conduit!

Insensato, a quien falta severa
Una voz que decirle pudiera:
«La infeliz que te sigue a despecho
A la orgía en que al fin te derrumbas,
Sólo tiene en la vida dos tumbas:
El suicidio espantable o tu lecho.»

Apartad a esa turba que insana
Al tumulto en las plazas convida;
Si aguardáis, la veréis convertida
En rabiosos chacales mañana.
¿Sabe acaso en el ciego combate
Si es verdad o es error lo que abate?
Su pendón es fatídica tea;
Y no tiene, en sus ímpetus dura,
De candor una lágrima pura,
Ni de un Dios de justicia la idea!

Si en el mundo tan sólo falacia
Cuenta el hombre y fatal villanía,
El poeta ¡oh dolor! clamaría:
«¡Para siempre baldón y desgracia!»
Y le vieran, en tétrico llanto,
Cuando tiende la noche su manto,
Cuando está la ciudad sin acentos,
Cuando todo rumor se ha dormido,
De su hogar por la noche extinguido
Esparcir la ceniza a los vientos.

Como buitres en negro nublado,
Llegarían cantando victoria
Los poetas de musa irrisoria:
Aristófanes, cínico airado.
Con Petronio vibrara el estilo
Punzador del sarcasmo tranquilo.
Con Arquíloco, infando maestro
De la sátira horrenda que escalda,
Nuestro siglo sintiera en su espalda
El azote del yambo siniestro.

Pero Dios con piedad siempre mira:
Esa ardiente magnífica llama
Que infinitas auroras derrama,
Por completo jamás se retira.

Lâches à qui, dans leur délire,
Une voix secrète doit dire :
Cette femme que l'or salit,
Que souille l'orgie où tu tombes,
N'eut qu'à choisir entre deux tombes :
La morgue hideuse ou ton lit!

Loin de vous les vaines colères
Qui s'agitent au carrefour!
Loin de vous ces chats populaires
Qui seront tigres quelque jour!
Les flatteurs du peuple ou du trône!
L'égoïste qui de sa zone
Se fait le centre et le milieu!
Et tous ceux qui, tisons sans flamme,
N'ont pas dans leur poitrine une âme,
Et n'ont pas dans leur âme un Dieu!

Si nous n'avions que de tels hommes,
Juste Dieu! comme avec douleur
Le poète au siècle où nous sommes
Irait criant : Malheur! malheur!
On le verrait voiler sa face ;
Et, pleurant le jour qui s'efface,
Debout au seuil de sa maison,
Devant la nuit prête à descendre,
Sinistre, jeter de la cendre
Aux quatre points de l'horizon!

Tels que l'autour dans les nuées,
On entendrait rire, vainqueurs,
Les noirs poètes des huées,
Les Aristophanes moqueurs.
Pour flétrir nos hontes sans nombre,
Pétrone, réveillé dans l'ombre,
Saisirait son stylet romain.
Autour de notre infâme époque
L'iambe boiteux d'Archiloque
Bondirait, le fouet à la main!

Mais Dieu jamais ne se retire.
Non! jamais, par les monts caché,
Ce soleil, vers qui tout aspire,
Ne s'est complètement couché!

¡Viva siempre, a la opaca llanura,
A las almas que están sin ventura,
Al que el vicio en su pecho consiente,
Ella ofrece, como albo horizonte,
Algún rayo en la cima de un monte,
Algún foco en la paz de una frente!

—

Valor, pues, corazones heridos
Por congojas y vagos deseos,
Algún día tendréis los trofeos;
En plegaria cambiad los gemidos.

Almas tristes y puras, ¡arriba!
Que la suerte os brindó la existencia
Cuando el viento con rauda inclemencia
Los frondosos ramajes derriba.

Cuando ansiosa la duda va errante,
Ilusoria, buscando en su empeño
Percibir la verdad de su sueño
En las nieblas que mira delante...

¡Pensador que con mente discorde,
Mas con santo pavor de ti mismo,
De tu anhelo al tocar el abismo
Te suspendes temblando en el borde!

¡Viajador que en la náufraga playa
Sin abrigo, y en llanto y tristeza,
Aun mantienes la viva pureza
De la fe que ante el mal no desmaya!

¡Sabio ingenuo que vas a los campos
Cuando el alba risueña convida,
Y retornas con tu alma encendida
En fulgores de célicos lampos!

¡Luchador que sin miedo te nombras
Con la faz ante el sol levantada!
¡Soñador que con quieta mirada
Te confundes de todo en las sombras!

¡Alma buena que en arduo camino,

Toujours, pour les mornes vallées,
Pour les âmes d'ombre aveuglées,
Pour les coeurs que l'orgueil corrompt,
Il laisse au-dessus de l'abîme,
Quelques rayons sur une cime,
Quelques vérités sur un front!

Courage donc! esprit, pensées,
Cerveaux d'anxiétés rongés,
Coeurs malades, âmes blessées,
Vous qui priez, vous qui songez!

Ô générations! courage!
Vous qui venez comme à regret,
Avec le bruit que fait l'orage
Dans les arbres de la forêt!

Douteurs errants sans but ni trêve,
Qui croyez, étendant la main,
Voir les formes de votre rêve
Dans les ténèbres du chemin!

Philosophes dont l'esprit souffre,
Et qui, pleins d'un effroi divin,
Vous cramponnez au bord du gouffre,
Pendus aux ronces du ravin!

Naufragés de tous les systèmes,
Qui de ce flot triste et vainqueur
Sortez tremblants et de vous-mêmes
N'avez sauvé que votre coeur!

Sages qui voyez l'aube éclore
Tous les matins parmi les fleurs,
Et qui revenez de l'aurore,
Trem pés de célestes lueurs!

Lutteurs qui pour laver vos membres
Avant le jour êtes debout!
Rêveurs qui rêvez dans vos chambres,
L'oeil perdu dans l'ombre de tout!

Vous, hommes de persévérance,

Y de espinas punzadas las sienas,
A la dulce esperanza te tienes,
Esa orla del manto divino!

¡Fiel pastor que aunque solo te halles
A la guarda perenne te aprestas,
Para todos, valor en las cuestas,
Para todos, valor en los valles!

Ya que todos con alma sencilla
Contempléis, y el espíritu atento,
Si sois nubes, a Dios en el viento,
Si sois olas, a Dios en la orilla.

Ya que todos, en paz y cariño,
Reposéis un instante siquiera
La mirada benigna y sincera
En la flor, en la estrella, en el niño.

Ya que todos, felice o adverso
Fuere el hado que inmóvil os dirige,
Escuchéis esa nota que rige
La armonía del grande universo.

Valor, pues; tras tinieblas y estigma
El objeto vendrá sin tardanza:
El mortal que perdió la esperanza,
No es palabra, no es luz: es enigma.

De tristeza y dolor ya es bastante;
Larga ha sido la noche de enojos;
¡Levantad a la altura los ojos!
En la altura está Dios: ¡adelante!

—
Escuchad al poeta ferviente,
Con amor escuchad al ungido;
Que en el ámbito ya obscurecido
Sólo él lleva luz en la frente.
Entre tantas desdichas y dolor,
De los tiempos futuros él solo
Ve del germen oculto el asiento:
En su pecho respira la calma;
Y Dios habla muy quedo a su alma,
Como al mar, a la selva y al viento.

Qui voulez toujours le bonheur,
Et tenez encor l'espérance,
Ce pan du manteau du Seigneur!

Chercheurs qu'une lampe accompagne!
Pasteurs armés de l'aiguillon!
Courage à tous sur la montagne!
Courage à tous dans le vallon!

Pourvu que chacun de vous suive
Un sentier ou bien un sillon ;
Que, flot sombre, il ait Dieu pour rive,
Et, nuage, pour aquilon ;

Pourvu qu'il ait sa foi qu'il garde,
Et qu'en sa joie ou sa douleur
Parfois doucement il regarde
Un enfant, un astre, une fleur ;

Pourvu qu'il sente, esclave ou libre,
Tenant à tout par un côté,
Vibrer en lui par quelque fibre
L'universelle humanité ;

Courage! Dans l'ombre et l'écume
Le but apparaîtra bientôt!
Le genre humain dans une brume,
C'est l'énigme et non pas le mot!

Assez de nuit et de tempête
A passé sur vos fronts penchés.
Levez les yeux! levez la tête!
La lumière est là-haut! marchez!

Peuples! écoutez le poète!
Écoutez le rêveur sacré!
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçants les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots.

¿Qué le importan envidias ni asombros?
Sin temor a pasiones mezquinas
Mueve el polvo que cubre las ruinas
Por alzar el pasado en sus hombros.
Cuanto el tiempo voluble deshace,
Del pasado solemne renace.
Toda idea, divina o humana,
Si ha de erguirse triunfante en la tierra
Es raíz que al pasado se aferra
Para el árbol prender del mañana.

El poeta, cual sol que se encumbra,
Y despide sin fin claridades,
Con el verbo de austeras verdades
En el labio glorioso, relumbra:
Con fulgores miríficos baña
El palacio, la pobre cabaña,
Las fastuosas, las míseras greyes;
Que la excelsa inmortal poesía
Es la estrella radiosa que guía
Hacia Dios a pastores y reyes.
1894

C'est lui qui, malgré les épines,
L'envie et la dérision,
Marche, courbé dans vos ruines,
Ramassant la tradition.
De la tradition féconde
Sort tout ce qui couvre le monde,
Tout ce que le ciel peut bénir,
Toute idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine
A pour feuillage l'avenir.

Peuples! écoutez le poète!
Écoutez le rêveur sacré!
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé!
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots!

**C'est lui qui, malgré les épines,
L'envie et la dérision,
Marche, courbé dans vos ruines,
Ramassant la tradition.
De la tradition féconde
Sort tout ce qui couvre le monde,
Tout ce que le ciel peut bénir.
Toute idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine
A pour feuillage l'avenir.**

Il rayonne! il jette sa flamme
Sur l'éternelle vérité!
Il la fait resplendir pour l'âme
D'une merveilleuse clarté.
Il inonde de sa lumière
Ville et désert, Louvre et chaumière,
Et les plaines et les hauteurs ;
À tous d'en haut il la dévoile ;
Car la poésie est l'étoile
Qui mène à Dieu rois et pasteurs!